



Le coup de cœur de «L'Hebdo»

Fordetroit

Alexandre Friederich, Allia

Comme dans son excellent *easyJet*, le Suisse Alexandre Friederich mêle récit et analyse pour questionner les dérives marchandes de notre société. Il raconte cette fois son séjour à Detroit, ville mythique des Etats-Unis, symbole de la réussite éclatante des usines Ford, qui produisent la première voiture en série au début du XX^e siècle. Pour l'auteur, cette ville aujourd'hui en pleine faillite représente notre avenir. Elle symbolise certes l'apogée de l'ère industrielle, mais aussi la décadence inévitable entraînée par le capitalisme chevronné. Le style plaisant d'Alexandre Friederich fait mine de digresser, mais il est concentré et précis. Subtil, il recherche le décalage et l'humour. Alors même qu'il dépeint la fin de l'humanité, le triomphe de la laideur, ce pamphlet littéraire est étonnamment délicat et mélancolique.

Il y est question avant tout de disparition. De ces habitants abouliques au corps sans esprit, qui errent et ne se rencontrent jamais. De notre aliénation.

«Un jour nous vivrons dans le silence, il n'y aura plus de tram ni de voitures, rien que des voies qui ne mènent nulle part.» ■ JULIEN BURRI

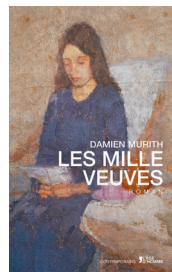


Le patient zéro

Baptiste Naito
L'Aire

Tout comme dans *Babylone*, son premier roman, le jeune et talentueux Baptiste Naito n'hésite pas à user de chemins de traverse pour nous amener là où il le désire. C'est ainsi que le lecteur passe de l'agacement le plus vif – devant la fatuité, voire l'égoïsme, de ce jeune steward genevois des années 1980 – à l'empathie la plus sincère pour celui qui subit les affres d'une maladie inconnue. Une histoire qui mérite d'être comprise dans sa globalité et qui nous amène à réfléchir au sens que nous voulons donner à notre courte vie.

AMANDINE GLÉVAREC,
PAYOT NEUCHÂTEL



Les mille veuves

Damien Murith
L'Age d'Homme

Deuxième volet d'une trilogie, *Les mille veuves* plonge le lecteur avec poésie et dureté dans le quotidien des femmes de pêcheurs, plus particulièrement celui de Mathilde, dévastée à chaque départ de son mari qui, lui, ne peut se passer de la mer. Doté d'une très belle écriture, ce récit dramatique, inscrit dans la lignée de *La lune assassinée* (qui mettait en lumière la vie rurale), ne laisse pas de marbre. On navigue dans une ambiance sombre emplies de remous. Car une ombre plane sur ce petit monde, qui ne peut qu'attendre le drame...

CRISTINA BUEMI,
PAYOT SION

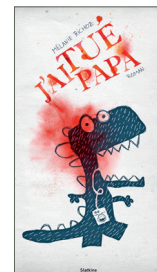


L'œil de l'espadon

Arthur Brügger
Zoé

Charlie est orphelin. Charlie a 24 ans. Charlie travaille au Grand Magasin. Il est apprenti poissonnier. Avec ses mots, avec son cœur de grand timide, de grand naïf, il nous raconte son quotidien d'employé du rayon alimentaire. Il y fait la connaissance du mystérieux Emile, engagé pour évacuer les déchets et les invendus de l'entreprise. Et Charlie alors de se poser des questions... On ne peut qu'éprouver de l'empathie pour ce modeste héros qui cherche à devenir adulte. Un roman tendre, et frais comme une tranche de poisson!

STÉPHANIE ROCH,
PAYOT NYON



J'ai tué papa

Mélanie Richoz
Slatkine

Antoine a 12 ans, aime les dinosaures et est autiste. Un matin, alors que son père doit être hospitalisé, le garçon nous raconte sa perception de l'événement, et celle du monde tel qu'il le ressent dans sa vie quotidienne. Dans ce roman à trois voix, son père et sa mère nous font eux aussi partager leur vision de cette tragique histoire, et des difficultés qu'ils rencontrent depuis la naissance d'Antoine. Mélanie Richoz nous offre un texte bouleversant, drôle et tendre sur les relations familiales et sur la différence.

THIERRY CLERC,
PAYOT FRIBOURG